



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Fêtes De Toute
L'Année, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reformé**

Augmentées des Saints & Bien-heureux Pères Jésuites, de Saint Charles
Borromée, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les jours de l'Année ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xviii La vie de saint Louys Evesque de Tolose, Confesseur de l'Ordre
saint François.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

boillillante dans ses playes, & luy fit rompre les machoires & les dents dans la bouche à grands coups de poing. Mais nostre Seigneur voulant favoriser la foy & constance de ce saint ieune homme, & par mesme moyen punir la meschanceté de ce luge inique, le fit tresbucher de son siege où il presidoit comme luge, & peu apres (scotât la vertu de Dieu qui combattoit en son Martyr) il laissa son ame malheureuse au diable.

L'Empereur sçachant ceste nouvelle, voulut venger la mort d'Antioche en Agapit, & commanda qu'on le iectast aux bestes farouches, pour estre deuoté & ensevely en leur ventres: mais il en arriua tout au contraire, car les bestes oublians leur naturelle ferocité se monstrent si douces en son endroit, qu'elles luy lecherent les pieds en le flattant & amadouiant. Les satellites de l'Empereur voyans cela, luy trancherent la teste, & les Chrestiens emporterent son corps, & l'enterrenterent la nuit à vn quart de lieu de la ville, en vn champ où ils trouuerent vn tombeau tout neuf, que nostre Seigneur auoit miraculeusement préparé pour honorer ce saint enfant & valeureux Martyr.

Par cet exemple vn des principaux soldats nommé Anastase, fut touché & conuertý à la foy de I. Ch. lequel à trois iours de là merita la couronne du martyre. Celuy de saint Agapit fut le dix huitiesme d'Aoust, l'an de nostre Seigneur 275. sous l'Empire d'Aurele. Les Reliques de saint Agapit son encore auioird'huy en la ville de la Palestine où il mourut, & est honoré de tout le peuple. Les Martyrologes Romain, de Beda, Vuarard & Adon font mention de luy, le Cardinal Baronius au second Tome de ses Annales, & en ses Annotations sur le Martyrologe.

A Presente en traite, se fait la feste de saint Agapit martyr, lequel aagé seulement de quinze ans, mais bruslant d'un grand amour de nostre Sauueur, fut pris par l'ordonnance de l'Empereur Aurelian, & premierement battu de nerfs, puis plus cruellement tourmenté par le gouuerneur Antioque, par apres exposé aux lions par commandement de l'Empereur, desquels ayant receu aucun dommage, il fut decapité par les gardes du mesme Empereur. A Rome les bien-heureux Jean & Christophe Presbires, ayant tres religieusement ensevely plusieurs corps des Saints martyrs, durant la persecution de Diocletian, monterent depuis d'estre ioinctz à leurs merites pour iouyr de la gloire eternele. En la mesme ville moureurent les saints martyrs Hermès, Serapion & Polyane, qui auoient esté traimez par des lieux estroits, raboteux, & pleins de pierres. En Esclauone les saints martyrs Flore, & Laure, tireur de pierre de leur mestier, ayant veu martyriser les saints Procul & Maxime leurs mestiers, endurent diuers tourmens, & puis furent lettez dans vn pais fort profond. A Myre en Licie trespasserent les saints martyrs Leon & Iulienne. A Mets S. Fermin Euesque & Confesseur. A Rome sainte Helene, mere de Constantin le grand Empereur tres-religieux, qui a le premier donné aux Roys & Princes l'exemple de defendre & amplifier l'Eglise Catholique.

LAVIE DE S. LOVYS EVESQVE de Tholose, Cofesseur de l'Ordre S. François.

 E glorieux Prelat & humble Religieux de saint François Louys, nous a laissé vn admirable exéple d'humilité, & du mespris du mode. Il estoit nepueu de saint Louys Roy de France, & fils

de Charles II. Roy de Naples & de Sicile, Comte de prouéce, l'aîné de ses freres, & successeur legitime des Royaumes & Estats de son pere. Il leua les yeux au ciel, & recogneut la petite valeur de toutes les choses de la terre au prix de Iesus-Christ crucifié, pour l'amour duquel il print l'habit du Seraphique Pere saint François, prisant dauantage ceste sainte & diuine paureté, que toutes les richesses & thresors du monde. La vie de ce glorieux Confesseur est tirée de la Bulle de sa canonisation, qui est dans le 4. Tome de Surius, & en partie dans saint Antonin Archeuesque de Florence, & plus au long dans le 5. liure de la 2. partie de la Chronique des Freres Mineurs.

Saint Louys nasquit à Brignoles pres Marseille (d'autres disent que ce fut à Nocere terre des payens, ainsi que rapporte Pierre Rodolphe Cordelier en l'Histoire de son Ordre, dediee à Sixte V. liure premier) son pere estoit Charles II. fils de Charles I. surnommé Martel Roy de Naples & de Sicile, frere de saint Louys Roy de France. Sa mere s'appelloit Marie fille du Roy de Hongrie, laquelle eut trois freres Roys & Saints, Estienne, Ladislaus, & Henry, Yabeau de Hongrie sa tante fut aussi vne Sainte.

La guerre s'eschauffa entre Pierre Roy d'Arragon, & Charles Roy des deux Siciles, frere de saint Louys Roy de France, tellement que Charles fut pris en vne sanglante bataille qu'ils se donnerent par mer. Charles fut mené prisonnier à Barcelonne; par succession de temps ces deux Roys s'accorderent, & firent la paix entr'eux sous certaines conditions; pour l'accomplissement desquelles, Charles sortant de prison laissa trois enfans en ostage, Louys qui estoit laîné, Robert qui luy succeda aux Royaumes, & Raymôd qui estoit le troisieme: ces trois freres demurerent sept ans prisonniers à Barcelone. Saint Louys fit son profit de ceste solitude, & de necessité vertu, s'occupant à l'estude des bonnes lettres & l'oraïso, car ayant la crainte de Dieu, il iugea que ceste prison pouoit estre la cause de son bien, ainsi qu'il aduint (d'autant que les ames pures font leur profit de tout) il estudia suffisamment en Grammaire, logique, philosophie, tant naturelle que morale, & en la sacree Theologie, en sorte qu'il disputoit fort pertinemment en public & en particulier, & nō sans admiration d'vn chacun: encore qu'il eust l'esprit bon, & beaucoup de l'oïsr d'estudier, & d'excellens maistres de l'Ordre de saint François, & de saint Dominique, pour paruenir à la science qu'il acquit, neantmoins elle estoit si esleuee, qu'elle ne sembloit point auoir esté apprise dans les liures, ains de venir de l'escole celeste.

Il estoit parfaitement beau d'ame & de corps, car dès son enfance il se monstra tres-honneste, & ennemy de paroles legeres, & de la conuersation des femmes, dont personne n'eust osé parler deuant luy. Pour garder entierement, & avec moins de difficulté le precieux ioyau de sa chasteté, il viuoit fort sobrement, & mattoit

son corps tendre, & nourry à la delicateſſe, ſe
 19. Aoy. diſciplinant avec des chaines de fer, portât des
 rudes eſtamines au lieu de chemiſes, & vne
 groſſe corde toute pleine de nœuds pour ſa
 ceinture, aſſubietiffant de ceſte ſorte la chair à
 l'eſprit.

Ce ſainct ieune homme fut ſi retenu à parler
 & conuerſer avec les femmes, que le Pape Iean
 XXII. dit en la bulle de ſa canonifation, qu'il
 ne parla iamais ſeulement à des femmes, ſinon à ſa mere,
 & à ſes ſœurs. Quand il ſortit de la priſon de
 Barcelone, la Roynie de France qui eſtoit ſa ſœur
 ainſee le voulut baiſer & embraffer à la façon du
 pays, mais il ne luy permit pas. La Roynie ſa me-
 re luy en voulut faire de meſme à Naples, & le
 Sainct tourna le viſage, de peur qu'elle ne le
 baiſaſt: la Roynie luy dit: Et quoy, mon fils, ne
 ſuis-je pas voſtre mere, qui vous pouvez baiſer ſans
 ſcandale? le ieune Sainct luy reſpondit, le ſçay
 bien, Madame, & vous n'ignorez pas auſſi que
 vous eſtes vne femme, & qu'il ne faut baiſer les
 ſeruiteurs de Dieu.

Vne autre fois viſitant la Roynie d'Arragon
 ſa ſœur, on ne la luy peut iamais faire regarder
 en face: il cōduiſoit ſi bien ſes yeux, qu'il gaigna
 cela ſur ſoy, qu'il n'enuiſagea iamais femme.
 Ce rare & admirable exemple imprima és autres
 Gentils-hommes, l'amour de la chaſteté, à la-
 quelle il les artiroit quand ils le conſideroient,
 & lors de ſon decez on vid ſortir vne fleur de ſa
 bouche, comme vne belle roze vermeille, pour
 preuue de ſa pureté: Et d'autant qu'il ſçauoit
 qu'on ne peut eſtre chaſte que par vn don ſpecial
 de Dieu, il ſ'adonna fort à l'oraifon, & quand
 ſes freres & les autres Gentils-hommes dor-
 moient, il ſe leuoit & pleuroit à chaudes larmes
 iuſqu'à minuit; ce qu'il faiſoit d'un viſage ſe-
 rain, les yeux leuez au ciel, en ſorte que la com-
 poſition exterieure de ſon corps, donnoit aſſez
 de preuue de la candeur de ſon ame.

Vne nuit qu'il eſtoit en oraifon, ſes freres vi-
 rent qu'il y auoit aupres de luy vn vilain chat
 noir qui vouloit ſauter ſur luy, & que le Sainct
 le repouſſoit avec le ſigne de la Croix, & il leur
 fit promettre de n'en dire iamais rien à perſonne
 durant ſa vie. Il portoit vne deuotion particu-
 liere à la Croix & Paſſion de noſtre Seigneur: il
 diſoit tous les iours les heures de la Croix, les
 bras eſtendus, pour ſcélir vne partie des douleurs
 que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt endura pour
 nous: il entendoit la Meſſe deuotement, & com-
 munionoit les grandes feſtes: quand il fut Preſtre,
 il celebroit quaſi tous les iours apres ſ'eſtre con-
 feſſé, & encore qu'il ne diſt la Meſſe, il ne laiſſoit
 pas de ſe confeſſer. Lors qu'il eſtoit priſonnier,
 âgé d'environ dix-huit ans, il viſitoit les mala-
 des, les lauoit, & touchoit leurs playes, les bai-
 ſant deuotement: la ſepmaine Saincte il redou-
 bloit ſa deuotion.

Il fit vn iour aſſembler tous les lepreux de la
 ville de Barcelone pour leur lauer les pieds, &
 les ſeruir à la table. Il en vint entr'autres vn de
 fort haute ſtature, qui auoit vne lepre ſi horrible
 que ſes deux freres en eurent mal au cœur: mais

ſainct Louys le laua plus ſoigneuſement que les
 autres, & le ſeruit à diſner de tout ce qu'il eut
 beſoin: le lendemain, qui eſtoit le Vendredy
 Sainct, on chercha diligemment ce lepreux
 ſans le pouuoir trouuer, & l'on eſtima que no-
 ſtre Redempteur Ieſus-Chriſt auoit voulu fau-
 riſer le ſainct de ſa preſence en ceſte figure. Il
 nourriſſoit tous les iours vingt-cinq pauures e-
 ſtant Eueſque, auſquels il bailloit à lauer, leur
 mettoit la viande ſur la table, coupoit leur pain,
 & quelquesfois les ſeruoit les genoux en terre,
 avec autant de deuotion que ſi Ieſus-Chriſt
 eut eſté en propre perſonne. S'occupant en ces
 ſaincts exercices, ce n'eſt pas de merueille ſi no-
 ſtre Seigneur luy donna la lumiere, l'eſprit & le
 courage de meſpriſer les vanitez du monde.
 Il fit vœu de prendre l'habit de ſainct François,
 & le voulant accomplir par deux fois, il ne le
 peut, parce que les Religieux redoutans le Roy
 ſon pere ne l'oſerent receuoir: mais eſtant allé
 à Rome avec ſon pere & ſes freres, il ſe fit Souf-
 diaire, & à Naples Diacre & Preſtre. L'Eueſ-
 ché de Thoſe vint à vacquer, & le Pape Boni-
 face VIII. en pourueur S. Louys qui eſtoit
 abſent, lequel le refuſa, iuſqu'à ce qu'eſtant à
 Rome en preſence de deux Cardinaux, ainſi qu'il
 eſt porté dans la Bulle de ſa canonifation pour
 accomplir premierement ſon vœu, il fut receu
 en l'Ordre ſainct François, & par la diſpenſe du
 Pape il fut incontinent profeſſionné entre les mains
 de Iean du Mur, General des Cordeliers, d'ob-
 ſeruer à iamais leur Regle, toute l'afſiſtance fon-
 dant en larmes de voir le fils ainſé d'un ſi grand
 Roy, heritier preſomptif des Eſtats de ſon pere,
 fouler les ſceptres & couronnes, reueſtu d'un ſac
 & ceint d'une corde. Apres ceſte action ſi heroi-
 que & diuine, ſainct Louys fut contraint d'o-
 beyr au Pape, & d'accepter l'Eueſché de Thoſe,
 ainſi qu'il luy commandoit.

Le ſainct Religieux ne changea point par ceſte
 nouvelle dignité, ayant fait ſi peu de cas des
 Royaumes & grandeurs de la terre, au contraire,
 il en deuint plus humble, taſchant en tout & par
 tout d'eſtre vray frere Mineur: il vint à Thoſe,
 où il fut receu comme vn Ange, ſes brebis
 n'auoient qu'à ietter les yeux ſur la vie de leur
 Paſteur pour viure ſainctement. Son liēt eſtoit de
 bureau, il alloit ſur vn cheſif mulet, ſans ſe vou-
 loir ſeruir de la licence qu'il auoit du Pape de ſe
 traicter en Eueſque, & ſils de Roy. Il ne prenoit
 des reuenus ſinon ce qui eſtoit precisement
 neceſſaire pour l'entretien de ſa famille, &
 donnoit le reſte aux pauures. On ne voyoit en
 ſa maiſon ny chiens, ny oyſeaux, ny bouffons, ny
 bateleurs: on liſoit à ſa table des liures de la ſain-
 cte Eſcriture, chacun y preſtoit l'oreille atten-
 tivement ſans rompre le ſilence. Encore qu'il fuſt
 ſi humble, il ne laiſſoit pas de garder l'authorité
 de Prelat, il eſtoit doux aux bons & traictable,
 ſeuere aux orgueilleux & infracteurs des com-
 mandemens du Roy celeſte. Il ne ſouffroit pas
 qu'on iuraſt en ſa maiſon, ny qu'on traictaſt le
 ſainct Nom de Dieu avec irreuerence; ſi bien
 qu'eſtât encore ieune Prince, il condamnoit les

seruiteurs qui auoient iuré, à ieusner au pain & à l'eau: si c'estoient ses propres freres, il les faisoit dîner en chausses & en pourpoint. Il preschoit souuent au Clergé & au peuple, avec vne telle energie celeste, qu'il amolissoit les cœurs des plus endurcis pecheurs, & incitoit plusieurs à suivre le chemin de la perfectiō dont il faisoit estat, les iuis se conuertissoient à nostre sainte foy, & les heretiques estoient illuminez d'embrancher la doctrine de l'Eglise Catholique. Il donnoit luy-mesme les Ordres avec vne extreme deuotiō, & examinoit auparauant les mœurs & la doctrine de ceux qui s'y vouloient faire promouvoir. On ne tiroit aucune prouision de benefice de luy par les prieres ou importunité, il ne les bailloit qu'à ceux qui estoient suffisans & capables, sans aucune distinction du pauvre au riche, du noble au roturier, de son seruiteur à l'estranger. Il punissoit rigoureusement les Ecclesiastiques, iusques à les priuer de leurs benefices, selon la qualité des delits: s'il voyoit vn Prestre qui portast la moustache releuee, il la toupoit luy-mesme. Il faisoit celebrer solennellement l'office les Festes & Dimanches, & consacrer les Eglises, les Religieuses, & autres actes Pontificaux, avec tant de maiesté & de reuerence qu'il tesmoignoit assez de ressentiment qu'il auoit de la personne par luy representé. Il n'oubloit iamais sa professiō reguliere, que nostre Seigneur auoit si auant enracinée en son ame, se reioyissant d'estre aduerty & repris de son compagnon: car il aymoit particulierement ceux qui le blasmoient, & ne pouuoit souffrir qu'on le loiaist en sa presence.

Allant vn iour par les ruës de Tholose, il ouyt la voix d'vne pauvre vieille malade, qui demandoit à estre confessee, aussi-tost il mit pied à terre, & combien que les Prestres qui l'accompagnoient s'offrirent de la confesser, il respondit, que c'estoit sa brebis qu'il deuoit administrer: ce qu'il fit, & luy bailla luy-mesme à manger des viandes qu'il auoit enuoyé querir en sa maison, & l'aumosne pour la secourir, sortant de là tout couuert de poussiere, de vermine & d'ordure, ses seruiteurs l'en aduertirent, auxquels il dit en riant, C'est tout vn, aussi bien les poulx sont les perles des pauvres.

Vn Religieux luy dit tout simplement, Mon Seigneur, vous honorez grandement vostre Ordre: à quoy il respondit en pleurant, Ne dites pas cela, mon frere, au cōtraire l'Ordre m'a fait beaucoup d'honneur de me donner l'habit. Quand il logeoit es Couuents des Cordeliers, il ne vouloit permettre que sa chambre fust parée & en ayant trouuée vne tapissée avec des armoiries de France & de Sicile, il la fit destendre, disant aux Religieux que ce n'estoit pas là vne Celle de Cordelier, & coucha la nuict sur la dure, & alloit seruir à la cuisine comme les autres.

Il se presenta des affaires d'importance pour le bien de l'Eglise, qui le conuierent d'aller de Tholose à Rome, où il prescha au College des Cardinaux: ce qu'il fit aussi en plusieurs villes de

France & d'Italie: il passa les monts Pirenees, fut en Espagne & en toute la Catalogne, semant de tous costez la parole de N. S. & les suauetés de sa vie Apostolique. Depuis il retourna à Tholose, & quoy qu'il fust si excellent Prelat, neantmoins il estoit en perpetuelle inquietude de se liberer de la charge Episcopale, pour viure & mourir au bien-heureux estat de son oraison. Durant ceste anxieté d'esprit il resolut de retourner encore vne fois à Rome, & se ietter aux pieds de sa Saincteté, afin d'obtenir sa charge: mais N. S. permit qu'arriuant à Brignoles en Prouence, logé en la mesme maison où il estoit nay, il se trouua fort mal, & recogneut que Dieu le vouloit non seulement deliurer du fardeau Episcopal, mais aussi de ceste vie mortelle. Il se confessa deuotement, & receut N. S. d'vne grande affection, s'estant leué du liēt (quoy qu'il fust fort foible) & prosterné en terre pour l'adorer, apres qu'il eut demeuré long-temps en oraison & en silence, ayant la croix entre ses mains, il rendit l'esprit le 16. iour d'Aoust.

Il deceda (selō la Chronique de S. Francois) 2. part. ltu. 5. ch. 12. aagé de 23. ans & demy: car il fut mené en Catalogne en l'aage de 14. ans, il demeura sept ans prisonnier, & ne vescu depuis que deux ans & dix mois. Pierre Rodolphe suiuant cela, dit qu'il mourut en l'aage de 24. ans, mais Surius dit en son quatriesme Tome, qu'il en auoit trēte & trois, ce qui semble plus probable, car on ne l'eust pas fait Euesque en l'aage de vingt & vn an. Ioinct qu'il n'eust peu accōplir en deux ans tout ce qu'il fit au regime de son Eglise, d'aller à Rome, de prescher en Italie, en France, & en Espagne, de cōuertir tant d'ames, bref tout ce que nous auons dit de luy. A l'heure de son deceds vn Religieux qui estoit en oraison apperceut vne multitude d'Anes qui cōduisoient son ame au ciel chantans, C'est ainsi qu'on traicte ceux qui seruēt Dieu en pureté & chasteté. On le porta enterrer aux Cordeliers de Marseille, qui est à deux lieues de Brignoles, ainsi que le saint auoit ordōné: on vid des rayōs de lumiere rejaillir de son corps, & les cierges que le vent auoit esteints le long du chemin furent inuisiblement rallumez, quand on l'enterra il fut au cheur parmy les Religieux avec sō habit, où il demeura pendant les obseques apres qu'il fut inhumé, il s'apparut aussi sur le grand Autel avec ses ornemēs Pōtificaux, sa mitre en la teste avec la crosse en main, qui donnoit la benedictiō au peuple, comme il auoit de coustume.

Nostre Seigneur fit plusieurs grands miracles durant la vie de S. Louïs, & depuis, afin de le rendre glorieux en la terre, cōme il l'auoit cōstitué au ciel, les auengles recouurerent la veuē, les sourds l'ouïe, les muets la parole, les boiteux des iābes, les malades sātē, & les necessiteux accōplissement de leurs desirs. A cause de ses miracles accōpnez de sa sainte vie. Iean XXII. le canonisa le premier an de son Pōtificat, ordonnant sa feste le 19. iour d'Aoust. La Bulle de sa canonisatiō dit qu'il ressuscita six morts, & Marc de Lisbonne en la secōde partie de la Chronique

de son Ordre, liure 6. chap. 14. dit, qu'il se trouue par rapport de gés dignes de foy, qu'il resuscita encores dix autres morts, & fit plusieurs autres miracles, dont ie n'en rapporteray icy que trois ou quatre.

Vn homme affectionné de saint Louys, desira d'aller à saint Iacques en Galice en pelerinage, depuis doutant si ce voyage seroit à propos, il pria saint Louys de l'en esclarcir, lequel luy apparut en songe, & luy dit: Prends ce bourdon avec ceste beface, & va hardiment visiter l'Eglise de saint Iacques, s'estant refueillé là dessus, il trouua le bourdon & la beface apres de foy, ce qui luy fit entreprendre ioyeusement le voyage, dont il retourna en bonne santé.

En vne furieuse guerre ciuile qui s'esmeut entre la Noblesse & le peuple de la Pouille, l'un des plus braues Caualliers fut pris du peuple, auquel il auoit fait mille outrages, au lieu de le prendre à rançon, ils le condamnerent sur le champ à estre pendu, & le menerent droit au gibet: ce Seigneur se recommanda deuotement à saint Louys, le suppliant de le preseruer de ce peril infame, promettant que s'il en reschappoit il iroit visiter nuds pieds son tombeau à Marseille, mendiant son pain de porte en porte. Ce fut vn cas estrange que luy mettant la corde au col, & l'attachant à la potence ils le iettent hors de l'eschelle, la corde rompit, & il tomba sur ses pieds sans auoir mal. Ils prirent vn double licol, & l'attachèrent derechef, mais il cassa comme le premier: il en aduint autant la troisieme fois qu'ils y auoient mis vn gros chable, dont estans tous esmerueillez, le patier leur dit: Messieurs, vous vous efforcez en vain, parce que ie suis en la garde de saint Louys, auquel ie me suis vouié, ils le laisserent aller accomplir son vœu, il veilla quarante iours sur le tombeau du Saint, ieusnat au pain & à l'eau, & retourna par apres bien content en sa maison.

Iean, Dauphin de France, estant si malade qu'on n'y esperoit plus de vie, le Roy Philippes son pere entra dans sa chappelle, & pria saint Louys son oncle, pour la santé de son fils, promettant d'aller en pelerinage à son tombeau, & d'y offrir vne image d'argent aussi pesante que son fils, & de faire beaucoup de biens aux Religieux de son Couent: pendant que le Roy plein d'angoisse continuoit sa priere, saint Louys s'apparut à luy, qui l'assura de la guarison de son fils auquel il s'apparut aussi, & le guarit en le touchant de ses mains en certaines parties de son corps. Le Roy accōplit son vœu à petit train, & en equipage de pelerin, il donna l'image d'argent, & fit plusieurs autres presés aux Cordeliers de Marseille.

Le Roy Denys de Portugal oyant raconter les beaux miracles que Dieu faisoit au nom de S. Louys, decedé de puis peu, ne les pouuoit croire, dont la Royne Elizabeth sa femme le blamoit: mais vn iour qu'il estoit à la chasse au bois de Mont-real, pres la ville de Beje, il poursuiuit seul à course de cheual vn Ours fort puissant, le-

quel se dressa contre luy, & l'empoignant au trauers du corps le tira hors de dessus son cheual, & le porta par terre, & le tenoit sous ses pattes avec les resnes & la bride de son cheual qu'il tenoit engagées. alors le Roy se trouua en tel peril eut recours au Saint qu'il auoit tât demigné, lequel il aperceut aussi-tost à son costé habillé en Cordelier, avec sa mitre sur sa teste, qui luy dit en se soufriaing, Que faites-vous? donnez hardiment de vostre poignard dans le ventre de l'Ours, & le ruez. Le Roy qui estoit plus mort que viu reprit courage, & frappa l'Ours droit dans le cœur, qui tomba de l'autre costé, où le Roy le laissa avec son poignard dans le corps, & remōta à cheual pour rechercher ses gens: mais en broffant au trauers de la montagne, il luy aduint vne chose remarquable. Il rencontra vn laboureur auquel il demāda d'où il estoit? le fuis, dit-il, d'apres ce hameau où l'on prepare le diner du Roy, que le grand diable eust emporté. Mais que vous a-il fait (luy demanda le Roy) pour quoy vous luy souhaitiez tant de mal? le laboureur pensāt que ce fust vn des piqueurs, respondit: parce que son maistre d'hostel m'a pris par force vne vache, trois moutons, & quatre volailles, sans m'en vouloir payer vn liard, disant: que tout est au Roy, & qu'il est le Dieu de la terre, voila pourquoy ie les dōne tous au diable, & m'en vois, desesperé de voir manger mon bien, sans y pouuoir remedier. Le Roy luy comanda de retourner avec luy, & ayāt scēu la verité, il luy fit entierement payer ce qu'on luy auoit pris, ensemble aux autres villageois, & puis il fit passer par les armes ce maistre d'hostel pour seruir d'exemple aux autres officiers qui font des excez sous le nom du Roy, & prennent le biē des pauvres laboureurs. Le Roy fit bastir vne Chapelle au nom du Saint dans les Cordeliers de Beje, où les villageois vont faire leurs offrandes.

Alphonse Roy d'Aragon, & de Naples enleua le corps de S. Louys à Marseille, l'an 1477. qu'il l'accagea & le fit porter dans l'Eglise de Valence en Espagne, où il est encores à present. Dis le nouveau Couent des Cordeliers de la petite Obseruance de marseille, appellé saint Louys, il y a vn de ses bras enchassé en argent, avec des habits du Saint, qui furent miraculeusement sauuez du pillage des Aragonnois, lors qu'ils emporterent les Reliques. Outre les Autheurs cy-dessus alleguez, le martyrologe Romain en fait mention le 19. d'Aoust, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, qui dit qu'il mourut l'an 1297. ce qui est confirmé dans Surius, encore que Marc de Lisbonne dit en sa Chronique, qu'il deceda l'an 1199.

Qui lira la vie de ce grand Prince & pauvre Religieux de saint François, & admirable eueque, que, sās s'esmeruiller & louer nostre Seigneur, qui le mit en son Eglise, comme vn pourtrait de sainteté que nous deuons imiter? La ieu nesse se pourra- elle dispenser de la chasteté, voyant saint Louys qui l'a gardée en la fleur de son aage, parmy les grandeurs, delices & oc-

casios que les Cours & Palais des Princes font
 20. naistre pour la perdre? Vn ieune Seigneur ne le
 pourra pas moins estre, s'il est aussi retenu que
 luy à conuerser avec les femmes, s'il retran-
 che les occasions, & rend sa chair obeissan-
 te à l'esprit. Qui nous a bien fait voir par son
 exemple le peu de valeur des Royaumes & Sei-
 gneries. Combien celuy est heureux qui les
 laisse pour nostre Seigneur Iesus-Christ en la
 Croix, duquel sont cachez tous les thresors, en
 la pauuetez l'abondance, en l'humilité & mespris
 de la terre, l'estime de la beatitude celeste. S.
 Louys ne fut-il pas plus glorieux avec vn sac de
 bureau, qu'il n'eust esté avec le pourpre, le sce-
 ptre, & la couronne Royale? Sa memoire n'est
 elle pas maintenant plus celebre d'auoir refusé
 le Royaume, que s'il l'eust tenu cō ne son ayeul,
 son pere & son frere, qui sont à presēt enseuelis
 en l'oubly, au lieu que saint Louys est celebre
 & honoré par toute la Chrestienté, mesmes des
 Roys & Empereurs, qui inuoquent sa faueur, &
 impetrēt de nostre Seigneur des graces qui sont
 hors de leur pouuoir, sās les merites & interces-
 sions de ce Saint.

A Rome saint Iules Senateur & martyr ayant esté liuré
 es mains du Iuge Vitelle, & par luy mis en prison, sur
 par commandement de l'Empereur Comode, si long-temps bat-
 tu avec les leniers qu'il en rendit l'ame: son corps fut enseuely
 au cimetiere de Calepode ou Beaupié, sur le grand chemin
 d'Aurele. En Cilice se celebroit iadis la feste de saint André
 Colonel, & ses compagnons soldats, lesquels ayant par vne
 particuliere faueur de Dieu, gaigné vne bataille contre les Per-
 ses, se convertirent à la foy de nostre Sauueur, de quoy accusez
 furent du temps de l'Empereur Maximian, massacrez par les
 trouppes du President Seleuque, & ce parmy les destroits du
 mont Taurus. En Palestine saint Timothee martyr ayant en-
 duré plusieurs & diuers tourmens durant la persécution de Dio-
 cletian, sous le President Urbain, fut en fin brûlé à petit feu.
 Au mesme quartier moururent encore sainte Thecle, qui fut
 deuorée par les bestes, & saint Agapie, lequel ayant enduré
 plusieurs tourmens, fut dilayé pour des plus durs combats. A
 Antioche saint Magae Euesque & martyr, qui fut mis à mort
 du temps de l'Empereur Decé. A Brimaine Chasteau, pres de
 Marseille en Prouence, trespassa saint Louys Euesque de
 Thoulouze & Confesseur, renommé pour sa sainteté & mi-
 racles, le corps duquel fut transporté à Marseille, & honora-
 blement inhumé en l'Eglise des Cordeliers, l'an 1297. En
 France deceda saint Donat Prestre & Confesseur, lequel dès
 son enfance fut doué de plusieurs graces particulieres, mena par
 plusieurs annees vne vie solitaire, & fit plusieurs miracles. En
 Berry mourut saint Marian Confesseur. A Mantoué saint Rus-
 sin Confesseur.

Dieu, parce qu'il faisoit la guerre sās oublier la
 professiō de Chrestien: Il auoit espousé Alix de
 Montbar, femme vertueuse, honneste & fecon-
 20. de, de laquelle il eut six garçons & vne fille, Alix
 Adv. avec le soin de sa maison & famille, auoit en sin-
 guliere recommandation la crainte de Dieu, &
 les ceuures de misericorde: car en accouchant
 d'vn fils elle l'offroit à dieu de ses propres mains,
 l'esleuoit de son lait, ne s'en fiāt aux nourrices:
 & lors qu'il estoit vn peu fort, elle l'acoustumoit
 à manger de grosses viādes, comme si elle l'eust
 nourry pour demeurer plustost au desert qu'au
 monde. Voila quels estoient le pere & la mere
 de saint Bernard, leur troisieme fils. Sa mere
 estant enceinte de luy, songea quelle portoit en
 son ventre vn petit chien blanc, qui auoit vne ra-
 che rouge sur le dos, qui aboyoit: & consultant
 vn bon seruiteur de Dieu là dessus, il luy dit, que
 cēt enfant seroit vn grand Predicateur, qui crie-
 roit apres les mauuais, pour conseruer la maisō
 de Dieu, qui est son Eglise, lequel par sa langue
 medicinale gariroit les vlcères de plusieurs a-
 mes. Saints Bernard estant nay, sa mere y print
 encor plus de peine qu'elle n'auoit fait aux deux
 autres, si tost qu'elle peut elle le mit à l'escole
 sous de bons maistres: cet enfāt estoit soigneux
 d'estudier, obeissant à ses Precepteurs & Super-
 rieurs, affable à tous, amy du silence & du repos,
 ennemy du bruit & confusion: on remarquoit
 en luy vne pudeur virginale, vn esprit simple &
 candide, mortifié à toutes les choses du monde:
 estant ieune il fut malade d'vne grāde douleur
 de teste, on luy fit venir vne forcieri pour l'en
 guarir: mais ayāt sceu qui elle estoit, il se leua du
 lit, & la chassa, criāt apres elle en grād courroux:
 & Dieu permit qu'il recouura soudain sa santé,
 l'ayāt refusee (de crainte de l'offēser) des mains
 de ceste femme. Vne nuit de Noël il estoit en
 l'Eglise pour assister à Marines, desirāt sçauoir
 l'heure en laquelle nostre Sauueur & Redem-
 pteur fut nay: cōme il sommeilloit le petit Ie-
 sus luy apparut, ne faisāt que de naistre, beau par
 dessus toute beauté, qui recreoit son ame d'vne
 douceur ineffable. Avec ceste faueur du Ciel il
 commença à s'adonner à la contemplatiō, en la-
 quelle il fut tres-eminēt: & demeura fort deuot
 du sacré mystere de la naissance de N. S. estimāt
 que ceste heure de la minuit en laquelle il l'a-
 uoit veu, c'estoit la mesme que le Verbe eternal
 étoit nay petit enfāt. Si tost qu'il auoit de l'argēt
 il le dōnoit aux pauures, neātmoins en cachette,
 de peur qu'ō ne descouurist la charité qu'il fai-
 soit. Estāt déjà grād, sa mere mourut saintemēt,
 sō fils Bernard se sentit fort affligé de perdre vn
 si bō appuy, & vne telle maistresse: il estoit d'vne
 riche taille, & au tēps que le sang de la ieunesse
 commence à s'eschauffer parmy les compagnies
 en beaucoup d'occasiō, il fut tenté de l'ennemy,
 de lascher la bride à ses appetits, & quelques fē-
 mes impudiques luy rendirent des pieges & at-
 traits pour luy faire perdre le precieux joyau de
 la chasteté: mais avec l'aide de Dieu, il les sur-
 mōta, & cōserua ce don de la pureté celeste, qui
 estant vne fois perdu, ne se peut plus recouurer.

LAVIE DE SAINT BERNARD
 Abbé.

L y a en la Bourgogne vn petit
 lieu appellé Fontaine, qui n'estoit
 auparavant gueres renommé, mais
 qui a depuis esté fort recomman-
 dable, à cause de la naissance de saint Ber-
 nard Abbé, miroir de toute vertu, & pour-
 trait de sainteté, duquel nous auons escrit la
 vie sur les 7. liures qu'en a composé Guillaume
 Abbé de Bonneual, & Godefroy Religieux de
 Cleruaux, son compagnon & secretaire. En ce
 lieu de Fontaine il y auoit vn Gentil-homme
 d'honneur & de vertu nommé Thefelin, braue
 Cauallier, & semblablement bon seruiteur de